

Je vous avouerai donc, messieurs, qu'en abordant ce sujet ce soir, je n'ai pas la prétention de vous instruire ; je n'ose même entretenir l'espoir de vous intéresser ; je ne puis avoir d'autre vue que celle d'accomplir le devoir que m'impose l'invitation dont on m'a honoré. Et si M. le Président a, en cela, péché par un excès de bienveillance à mon égard, je regrette que sur vous, messieurs, doive retomber la tâche d'expiation la faute. Je ferai en sorte, toutefois, que la pénitence vous soit la plus courte possible. Du reste, nous entrons aujourd'hui même, comme vous le savez, dans une époque de l'année spécialement consacrée parmi nous à la pénitence, et cette coïncidence me donne l'espoir que votre indulgence saura assaisonner ce qu'il pourra se trouver de trop fade dans le mets que je viens vous servir, le soir du mercredi des Cendres.

L'éducation, Messieurs, est une de ces grandes questions, bien des fois rebattues, mais toujours nouvelles, qui méritent à un haut degré la considération de tous les hommes qui pensent, de tous ceux qui, soit par devoir officiel, soit sous l'impulsion d'un goût personnel, prennent une part quelconque dans le gouvernement de la société, dans la formation de l'opinion publique, dans la direction du courant d'idées qui doit avoir droit de passe au sein de la population.

De nos jours, surtout, où l'esprit moderne, esprit de progrès à rebours, disons le mot, esprit de révolution et de destruction, assisté de la force brutale